



Prédication à la cathédrale Saint-Pierre de Genève Dimanche 17 novembre 2024

Rita Famos, Pasteure, Présidente de l'EERS

Espaces de paix

I

Lorsque l'on m'a demandé de venir prêcher à Saint-Pierre, j'ai immédiatement pensé à Mathilde, une pasteure syrienne. Notre Église entretient des liens privilégiés avec les Églises protestantes du Proche-Orient. En tant que présidente de l'EERS, j'ai rencontré Mathilde au nom de l'EERS. Elle était en visite en Suisse pour des entretiens avec l'EPER. Elle m'a raconté qu'elle avait aussi rendu visite à l'église Saint-Pierre. C'était un lieu qui lui était important de voir : l'église de Calvin. Mathilde m'a dit qu'elle avait été émue jusqu'aux larmes de se tenir ici. Les origines de la Réformation et son histoire forment un lien qui nous unit à nos Églises sœurs du monde entier. Ainsi, Saint-Pierre est un espace qui permet la rencontre. Grâce à l'EERS je fais également de belles rencontres avec des chrétiens et chrétiennes du monde entier. Dans l'échange, j'apprends beaucoup de ces sœurs et frères. La rencontre avec Mathilde m'a beaucoup marquée. Elle m'a aussi parlé de son projet, qui est soutenu par l'EPER et qui s'adresse aux enfants traumatisés par la guerre en Syrie. Chaque samedi après-midi, Mathilde et sa communauté accueille des centaines d'enfants et leur offre un instant de paix, un safe space pour quelques heures. L'engagement de Mathilde et de sa paroisse m'a ému. Cela m'impressionne que cette Église et ses croyants et croyantes, touchées par le conflit n'aient pas perdu espoir. Au contraire, les gens agissent de manière concrète pour améliorer les conditions de vie. D'où leur vient cette espérance ? On m'a confié : « J'ai la conviction que ce que nous vivons n'est pas la dernière réalité. »



Je retrouve un écho de cette foi dans le texte biblique pour ce dimanche. Nous lisons le texte de prédication proposé par le lectionnaire:

Michée 4, 1--7

1 Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du SEIGNEUR sera établie au sommet des montagnes et elle dominera les collines.

2 Des peuples y afflueront. Des nations nombreuses se mettront en marche et diront : « Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes. Oui, c'est de Sion que vient l'instruction, et de Jérusalem, la Parole du SEIGNEUR. »

3 Il sera juge entre des peuples nombreux, l'arbitre de nations puissantes, même au loin. Martelant leurs épées, ils en feront des socs, et de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre.

4 Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier, et personne pour les troubler. Car la bouche du SEIGNEUR de l'univers a parlé.

5 Si tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, nous, nous marchons au nom du SEIGNEUR, notre Dieu à tout jamais.

6 En ce jour-là – oracle du SEIGNEUR – je rassemblerai ce qui boite, je réunirai ce qui est dispersé, ce que j'ai maltraité.

7 De ce qui boite, je ferai un reste ; de ce qui est éloigné, une nation puissante. Sur la montagne de Sion, le SEIGNEUR sera leur roi dès maintenant et à jamais.

II

Le livre de Michée est un livre prophétique. Il alterne annonces de malheur et annonces de salut. Notre passage se trouve dans une telle annonce de salut. Il touche également aux grands thèmes de la prophétie : le jugement, la paix, le droit et la justice. Notre texte dépeint une sorte de futur glorieux, où toutes les nations se retrouvent sur la montagne de Sion en présence de Dieu. Les épées deviennent des socs de charrues, la paix règne.

De prime abord, on peut trouver ce tableau naïf et un peu niais. D'un claquement de doigts, Dieu amènera la paix, un peu comme un magicien le ferait dans un film de fantasy. Toutefois, ce texte est hautement théologique, c'est-à-dire qu'il dit quelque chose de Dieu et de sa relation aux êtres humains. Notre texte a sans doute été écrit après la disparition des royaumes



d'Israël et de Juda. Une partie de leurs habitants ont été déportés à Babylone. Le peuple n'habite donc plus sa terre. C'est ce que les théologiens et théologiennes appellent l'Exile. La grande question qui a préoccupé la théologie juive après l'Exile c'est de savoir comment cela a pu se produire. Qu'en est-il de l'Alliance que Dieu a nouée avec son peuple ? Dieu a-t-il abandonné son peuple ? Avec ses annonces de malheur la prophétie donne une réponse. Peut-être qu'elle ne nous plaît pas à nous aujourd'hui, mais c'est tout de même une réponse qui peut redonner du sens à l'histoire : Dieu n'a pas abandonné son peuple, c'est le peuple qui a abandonné Dieu. C'est ce que les oracles de jugement disent : si vous ne changez pas de comportement, il va vous arriver malheur et ce sera un jugement pour vos actes. Les annonces de salut, qui ont été rédigées après les oracles de jugement élargissent encore l'horizon d'interprétation de l'Histoire. Dieu n'a pas abandonné son peuple, pas seulement parce que la « faute » est mise sur son peuple, mais parce que Dieu est fidèle et que l'alliance tient toujours. Dieu n'a pas abandonné son peuple parce que celui-ci va pouvoir retourner sur sa terre. Ce qui adviendra alors sera tellement glorieux que toutes les nations afflueront à la « montagne du Seigneur », comme le dit notre passage. C'est un grand contraste avec la situation du peuple à la rédaction du texte.

III

Ce que notre texte chez Michée présente c'est un contenu eschatologique. L'eschatologie, c'est le domaine de la théologie qui pense l'espérance. L'eschatologie inscrit la Création dans un mouvement, qui trouve son achèvement dans une vision de plénitude et de gloire. De ce fait, le texte de Michée inscrit l'histoire de son peuple dans un élan d'espérance. Ceci ne doit pas être compris comme une consolation superficielle, qui légitimerait les souffrances présentes dans l'attente d'une récompense future. Peut-être que c'est l'inverse : ce n'est pas le présent qui détermine ma foi dans l'avenir, mais l'avenir qui éclaire mon présent. Le professeur de théologie émérite, André Birmelé, a écrit : « Les possibilités de demain ne dépendent pas de ce qui est aujourd'hui réalité, mais les possibilités d'aujourd'hui dépendent de la réalité de demain déjà donnée. »¹¹ Pour le peuple auquel Michée s'adresse, cela signifie, se comprendre non pas à partir de la situation de l'Exile, mais à partir de la foi en Dieu. Pour le dire avec les mots de la pasteure syrienne : « J'ai la conviction que ce que nous vivons n'est pas la dernière réalité ».



IV

Évidemment, dire cela, ce n'est pas sans une certaine tension entre le présent et le futur, entre ce que nous vivons et ce que nous espérons.

Et pourtant. Pourtant, je me laisse interpeler par cette phrase. Dorothee Sölle, une célèbre théologienne allemande, l'avait formulé ainsi : « Il doit bien y avoir plus que 'tout' »^[2], plus que toute la réalité que nous vivons, plus que tout ce que ce monde a à nous offrir.

Cette espérance vient de Dieu. Dieu espère en nous et cela nous permet d'espérer en lui. C'est pour cela que, malgré le démenti du présent, nous croyons en un avenir. Ce que nous vivons, bien ou mal, ce que nous subissons, ce que nous souffrons, tout cela n'a pas le dernier mot sur notre vie et notre dignité. C'est justement parce que nous espérons en Dieu que nous pouvons croire que notre présent a un avenir. Oui, c'est une tension qu'il nous faut parfois *supporter*, pour pouvoir à la fois, malgré tout, *porter* l'espérance. Nous croyons en un avenir de Dieu à l'horizon de notre présent. C'est à partir de cet avenir que nous nous comprenons et que nous trouvons la force d'agir. C'est à partir de cet avenir que Mathilde et sa communauté ont puisé la force d'agir aujourd'hui déjà. Nous pouvons les prendre en exemple. Nous n'avons pas besoin de nous ériger en sauveurs du monde entier, nous pouvons agir concrètement dans nos communautés locales. Ça peut sembler un petit pas, mais c'est un pas tout de même, qui permet de créer des espaces de paix, là où ils sont devenus rares. Face à nos défis et problèmes concrets et locaux, nous sommes appelés à agir et à garder éveillée la flamme de l'espérance. Parce que : « Martelant leurs épées, ils en feront des socs, et de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre ».

Amen

^[1] Birmelé, André : L'eschatologie. Les choses dernières et avant-dernières. In : Birmelé, André/ Bühler, Pierre/ Causse, Jean-Daniel/ Kaennel, Lucie (éds.) : Introduction à la théologie systématique. Genève : Labor et Fides 2008, 374.

^[2] Sölle, Dorothee : Es muss doch mehr als alles geben. Hamburg : Hoffmann & Campe 1992.